De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÜS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Novembre-Décembre 2017 : N°276

La bouche ouverte

"En arrivant ici, c'est la première nuit depuis longtemps que j'ai dormi profondément !" Michel Tanga, compagnon à la communauté Emmaüs de Laval.

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÜS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Novembre-Décembre 2017 : N°276

Le pince oreilles

Edito

Bonjour,

L'actualité, est toujours aussi riche, je ne parle pas du dernier tweet du président Trump ou des états d'âme du marché financier, je parle des choses essentielles que sont les actions de solidarité, l'énergie fraternelle, les rencontres Paroles de Femmes, la priorité à l'emploi digne et accessible à tous ; bref tout ce que relate avec beaucoup de constance notre journal de Bouches à Oreilles.

Un salut tout particulier aux deux Michel :

* Michel Tanga notre frère Camerounais de Laval si courageux...

* et Michel Guillas le Breton qui lui, parle avec beaucoup de franchise du "bout du chemin"...

A bientôt !

Bernard

NDLR :

Ce Bouches à Oreilles n°276 est le dernier de cette année 2017...

Tous les "acteurs" du BàO vous souhaitent une fin d'année la plus douce possible, avec plein de partages et de solidarités...

Et que l'année 2018 soit témoin de la continuité sans faille de nos combats pour une meilleure humanité ! On lâche rien !!!

Sommaire

Num 276 - 16 pages

2 : Edito...
3/5 : Interview de Michel, compagnon à Emmaüs Laval.
6 : Emmaüs Laval : l'actualité.
7 : Emmaüs Angers : l'actualité.
8/9 : Vacances à Djerba en Tunisie.
10/11 : Rencontre Paroles de Femmes à Angoulême, le 28 septembre.
12/13/14 : Salon régional au Mans.
15 : Territoire zéro chômeur.
16 : Perle de Vie Michel Guillas : "Le bout du chemin..."

Directeur de Publication : Bernard ARRU
Rédacteurs :JClaude DUVERGER
et Georges SOURIAU
Imprimé par "Les Ateliers du Bocage"
EMMAÜS PEUPINS 79140 LE PIN

La bouche ouverte

Michel Tanga, compagnon à la communauté Emmaüs de Laval.

Fin octobre 2017, je prends la route sous un beau soleil pour rejoindre la communauté de Villiers Charlemagne (Laval), accompagné d'une température frisquette.

Michel, compagnon, m'est présenté pour l'interview. Le traditionnel café emmaüssien nous permet de faire connaissance. C'est dans la salle à manger que nous allons causer, malheureusement pas au coin d'un feu... Mais la salle est chauffée, alors débute notre entretien...

BàO : *Michel quel est ton nom ?*

Michel : Tanga.

BàO : *Dans quel pays es-tu né ?*

Michel : Je suis né le 13 mai 1967 au Cameroun. Aujourd'hui j'ai 50 ans.

BàO : *Au Cameroun as-tu encore de la famille ?*

Michel : Oui, j'ai toute ma famille, ma femme et mes trois enfants. Ils me manquent…

BàO : *Raconte-moi comment venant du Cameroun, tu te retrouves en France ?*

Michel : Dans mon village, j'ai eu des problèmes. Mon père est décédé lorsque j'avais onze ans. Il m'avait confié à son petit frère, mon oncle. À l'âge de quarante ans les problèmes avec mon oncle ont commencé. Comme mon père avait des terres et des champs de cacao qui produisaient tellement que mon oncle s'est accaparé de tout. J'avais déjà fondé une famille, avec ma femme nous avions trois enfants, je ne savais plus sur quel pied danser. Tu sais pour une famille en difficulté, de mon village Camerounais, il ne faut pas compter que des personnes viennent à ton aide, c'est très difficile aussi pour eux. Ils sont dans des situations difficiles…

BàO : *Que se passe-t-il ?*

Michel : Comme mon oncle et son fils ont des moyens, le fils a commencé à me créer des problèmes. J'ai été menacé et agressé par le fils d'un ministre car à cette époque mon oncle tenait un ministère du Cameroun. Une nuit mon cousin est venu à la maison pour me frapper de toutes parts avec un gros gourdin et cela devant ma femme et mes enfants. J'ai dû me rendre à l'hôpital pour me faire soigner.

NDLR : *(Michel dégage son épaule pour me faire voir ce qui reste de cette agression. Résultat : une énorme cicatrice barre le haut de son épaule gauche).*

BàO : *Que fais-tu ?*

Michel : Pour nous protéger, ma femme, mes enfants et moi partons rejoindre ma belle famille habitant dans un autre village. Là une association nous aide, elle accepte de m'opérer l'épaule gravement endommagée. Ne voyant pas d'issue à ma situation, ma famille étant

à l'abri, je décide de partir.

BàO : *Tu ne fais pas intervenir la police ?*

Michel : Tu sais au Cameroun c'est le plus fort qui domine… Sans moyen en Afrique tu ne peux rien faire. Mon oncle, à l'époque des faits, était ministre de l'Urbanisme et de l'Habitat, alors…

BàO : *Tu es en danger de mort par ta propre famille, que décides-tu ?*

Michel : Je me dis que si j'avais beaucoup plus de moyens cela ne se serait pas passé comme cela. C'est pourquoi j'ai quitté mon pays, ma femme et mes enfants me manquent beaucoup.

NDLR : *(Les yeux de Michel s'humidifient en évoquant la séparation avec sa femme et ses enfants.)*

Je vais voir un ami pour lui demander s'il pouvait m'avoir un visa. Il s'est beaucoup battu pour m'avoir un visa pour l'Espagne, visa qu'il n'obtiendra pas. Je pars en passant par le Nigéria, le Mali pour rejoindre l'Algérie. Tout le parcours je l'ai fait en voiture. C'est comme cela que je rejoins l'Espagne par le Maroc. J'arrive dans l'enclave espagnole de Ceuta. Ils me retiennent quatre mois dans le camp des réfugiés. Avec l'aide d'une association je me retrouve à Murcia en Andalousie où je resterai trois mois.

BàO : *Tu travailles dans les serres à Murcia ?*

Michel : Ne connaissant pas la langue espagnole je n'ai pas travaillé. Sans pouvoir m'exprimer il m'est difficile de rester. Alors pour moi il faut que je rejoigne la France. L'association me règle le ticket de bus Eurolines direction Paris.

BàO : *Arrivé à Paris que fais-tu ?*

Michel : Je connais bien la langue mais je ne connais personne sur Paris. Il me restait en poche que 60 euros. À l'époque il y avait François un Camerounais international joueur de football qui jouait dans l'équipe de " Laval ". Arrivé à Paris je demande comment rejoindre Laval. On me conduit chez un Congolais qui fait du covoiturage et c'est comme cela que j'arrive à Laval.

Je vais à la gare mais ne connaissant personne c'est difficile pour moi. Durant trois jours je dors à la gare. Le quatrième jour je vois un monsieur et lui dis : " *Je viens d'arriver et je ne sais pas comment faire* ". Celui-ci me conduit au 115, de là on m'envoie à Saint Nicolas. Accueil du 115 où il y a quarante lits. Je fais le tour de Laval, avec le 115 je vais à Ernée, à Cossé le Vivien en Mayenne. J'ai fait presque tous les villages environnant la ville de Laval. Cela va durer presque un an, j'avais toujours mal à mon épaule.

BàO : ***Pendant ce laps de temps tu ne fais rien, comment apprends-tu l'existence d'Emmaüs ?***

Michel : Avant d'arriver à la communauté j'ai connu un monsieur, un français, qui me dit : " *Comme tu ne fais rien va donc à Emmaüs te renseigner.* " La personne d'Emmaüs qui m'avait accueilli me donne le téléphone de Philippe, le responsable. J'appelle mais Philippe Canton était en congé. Le jour du rendez-vous je ne pouvais pas me présenter car dès mon arrivée à Laval, j'avais toujours mal à mon épaule et ce jour là j'avais un rendez-vous avec le chirurgien. J'ai subi une intervention sur mon épaule.

BàO : ***L'intervention au Cameroun n'était pas suffisante. Tu as du recevoir un sacré choc ! Si tu avais reçu le choc sur la tête ...***

Michel : Oui, si un coup de gourdin avait touché la tête je serais mort vu la puissance des coups.

BàO : ***L'agression était loin d'être anodine. Je comprends pourquoi tu as quitté ton pays pour être loin de ton cousin agresseur.***

Michel : Suite à mon opération, durant quatre mois, j'ai eu des séances de kiné sur Laval. J'étais toujours au 115. Mes séances de kiné terminées, le 6 février 2017 je vais voir Philippe, tout de suite il m'accueille à la communauté de Villiers Charlemagne.

BàO : ***Que ressens-tu en arrivant dans cette communauté ?***

Michel : Mon premier sentiment... en arrivant ici c'est la première nuit depuis bien longtemps que j'ai dormi profondément. J'étais soulagé et apaisé. Au 115 après une nuit, à 7 heures tu dois libérer ta place et repartir dans la rue.

BàO : ***En quelle année étais-tu arrivé à Ceuta ?***

Michel : Après mes péripéties, je suis au camp de Ceuta en 2015. Le 9 février 2016 j'arrive en France. Et en février 2017, j'ai trouvé un endroit où je vais pouvoir dormir, avoir une activité et être plus serein.

BàO : ***Comment as-tu été accueilli par les compagnons de Laval ?***

Michel : J'ai été bien accueilli, je me suis dit : " *Je suis tombé entre les mains d'une famille.* " Cela a été ma première réaction et je n'oublierai jamais mon passage à Emmaüs avec cet accueil. Ici mon moral est revenu.

BàO : ***Huit mois de communauté, comment es-tu ?***

Michel : Aujourd'hui le moral est au beau fixe du moment que je suis dans une situation tranquille. Je suis incapable de prendre la navette pour aller à Laval tellement j'ai souffert dans les rues de cette ville. Les jours de repos je préfère rester dans ma chambre à dormir pour récupérer tout ce que j'ai vécu depuis l'attaque au gourdin et le dépouillement de mes biens ainsi que mes pérégrinations exténuantes de pays en pays.

BàO : ***Enfin tu es dans un esprit apaisé ! Aujourd'hui as-tu des contacts avec ta femme et tes enfants ?***

Michel : Avec le petit pécule que j'ai par semaine, je l'envoie à ma famille. Je suis obligé car mes enfants sont encore à l'école. Ma femme se bat avec ma belle famille car la plus grande était à l'université. Depuis que je suis arrivé ici j'essaie de m'occuper d'eux.

BàO : ***Quel âge a ta fille ?***

Michel : Elle est née en 1990, donc 27 ans.

B à O : A-t-elle fini ses études ?

Michel : Non, elle a arrêté ses études en Droit où elle à obtenu sa maîtrise mais elle n'a pas pu continuer par manque d'argent. Depuis elle n'a pas trouvé du travail. Dans ce pays il n'y a pas de moyens donc pas de job. Mes garçons continuent l'école avec entre autre l'argent du pécule que j'envoie chaque semaine.

BàO : ***L'activité que tu pratiques à la communauté t'a aidé ?***

Michel : Oui, en ce moment avec mon pécule je fais des petites économies. J'économise pour permettre de rentrer dans mon pays. Je m'installerai dans un autre village, loin d'où nous vivions ma famille et moi. Je pourrai recommencer à zéro en achetant un petit terrain.

BàO : ***Ton passage en France n'est qu'une étape ?***

Michel : Oui, parce que ma femme et mes enfants me manquent. Aujourd'hui je me dis : " *Si j'ai un peu de moyens je rentre au Cameroun.* " J'achète aussi une parcelle de terrain. Sans ma belle famille ils ne savent pas où aller.

BàO : ***À 50 ans tu as toujours des projets !***

Michel : Je veux retrouver ma famille pour vivre avec eux. C'est dur pour nous, je suis migrant pas par choix mais par obligation afin de protéger ma vie. Ma femme

ne peut pas subvenir à faire vivre dignement nos enfants. C'est très dur pour moi à plusieurs milliers de kilomètres…

BàO : ***Maintenant comment vis-tu à la communauté ?***

Michel : J'ai été accueilli comme si j'étais Français sans problème de couleur de peau. J'ai une activité avec les compagnons. Quel apaisement pour moi car je suis toujours dans la peine avec l'absence de ma famille. Les responsables ne se comportent pas comme des patrons c'est quelque chose qui me surprend agréablement. Au Cameroun lorsque l'on est patron on ne peut pas dialoguer avec son personnel alors qu'à Emmaüs c'est le contraire. Si je n'avais pas trouvé la communauté Emmaüs je ne serais peut être plus de ce monde car j'étais arrivé au bout du rouleau entre le mal à mon épaule et le manque de ma femme et de mes enfants…

BàO : ***Tu remercies Emmaüs ?***

Michel : Je remercie d'abord le Seigneur puis la communauté Emmaüs. Ils m'ont sauvé !

BàO : ***Retour au Cameroun que feras-tu ?***

Michel : Je vais chercher comment acheter un lopin de terre pour faire vivre ma famille et aider les autres comme on l'a fait pour moi en France avec la communauté de Villiers Charlemagne.

BàO : Depuis ton départ ta famille a eu des problèmes avec ton oncle et ton cousin ?

Michel : Non, ils ont rejoint ma belle famille qui est à 30 kilomètres du village où s'est déroulée mon agression. Cela se situe au centre du Cameroun.

BàO : ***Ton projet est de faire vivre ta famille par ton travail. Est-ce possible dans ta situation ?***

Michel : C'est mon espoir. Nous nous installerons dans un village loin de celui où j'ai vécu afin d'être tranquille. À la communauté j'apprends tous les jours avec les responsables et les compagnons, ce qui me servira à mon retour auprès de ma famille. Je développerai mes propres idées, à partir des connaissances acquises ici, pour aider les autres à sortir de la pauvreté.

BàO : ***Ton projet est super et je souhaite que tu réussisses !***

Michel : Je veux le faire, aujourd'hui j'en ai la force mentale. Comme on dit : " *Il y a toujours de l'espoir* ". Tous les jours je me bats pour faire vivre au mieux ma famille en envoyant 40 € à ma femme. Ils me manquent et je sais qu'ils vivent mal mon absence et le manque de moyens.

BàO : ***Merci Michel, malgré ta situation difficile tu as des rêves que tu espères et souhaites devenir réalité là-bas dans ton pays où toute ta famille t'attend.***

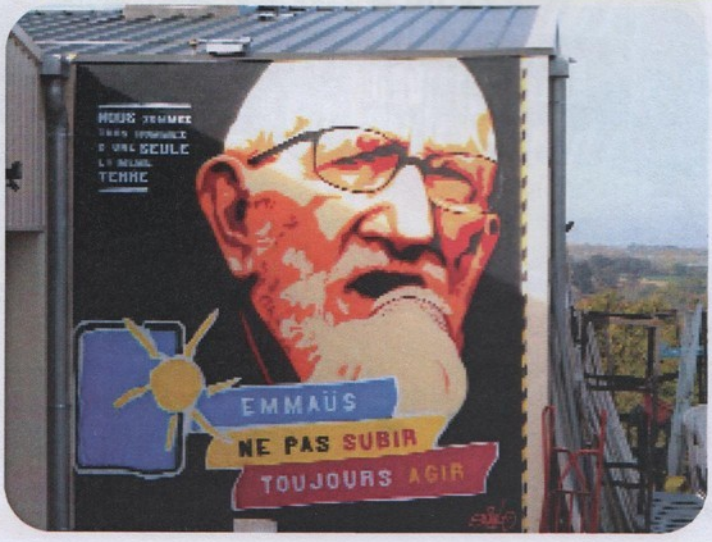
J'ai fait un rêve… : " *Avec un peu de solidarité, on pourrait aider ton projet de retour après de ta femme et tes enfants et acquérir un lopin de terre, si chaque lecteur du journal de Bouches à Oreilles donnait 10 € de solidarité pour réaliser ton projet …*"

Dans ses rêves utopiques Martin Luther King a su faire changer les mentalités de bon nombre de blancs, bien sûr pas assez mais certains de ses rêves sont devenus réalité.

Interview réalisée par Jean Claude Duverger.

Emmaüs Laval : l'actualité... (lire page 6)

"Dans cette communauté, tout est en ébullition !"



La communauté vue de la colline...

La bouche ouverte

Emmaüs Laval : l'actualité...

"Dans cette communauté, tout est en ébullition !"

Lors de mon passage à Laval, j'en ai profité pour faire une tour d'horizon sur le site de la communauté de Villiers Charlemagne. Quelle n'a pas été ma surprise, une bonne partie des anciens bâtiments sont en chantier. Sur la butte, après avoir était creusée, un bâtiment neuf est érigé où se situent 3 espaces de ventes, tableaux, meubles et lingerie. Au sous-sol, doté d'un monte-charges, un espace de stockage, et un atelier de tri textile avec en prime le chauffage dans l'atelier. Super ! Un espace de convivialité est créé, télé et café à disposition des acheteurs. À Laval on bichonne les clients…

Dans l'ancien bâtiment un nouvel espace de vente de livres, plus spacieux, est aménagé. Là on y trouve un coin de lecture. Et on bichonne encore…

Mais aussi les compagnes et compagnons vont être gâtés car les nouveaux aménagements des espaces de vie sont en cours de réalisation avec en prime la construction de six appartements. Tous les travaux sont réalisés grâce entre autres aux bonnes ventes de la super salle de Laval.

Dans un proche avenir la communauté de Laval accueillera 50 compagnes et compagnons. Des projets ambitieux sur Châteaubriant… Projet de salle de vente sur Mayenne en lien avec la communauté de Fougères…

Dans cette communauté tout est en ébullition.

Jean Claude Duverger.

Lieu de convivialité - vente...

Plate-forme pour 6 appartements...

Le tri textiles...

Lieu de lecture - vente...

Emmaüs Angers : l'actualité...

Une nouvelle salle de vente sur Angers, salle Saint-Serge, dans un secteur où peu de gens venaient à la communauté.... L'objectif est d'augmenter l'accueil et de passer à 70 compagnes et compagnons... ! Bravo !

Angers 21 octobre 2017.

Depuis quelque temps, sur la place d'Angers, une nouvelle importante circule, avant même d'avoir lancé une campagne d'information : *"La communauté de Saint Jean de Linières déménage pour rejoindre la zone industrielle de Saint-Serge à Angers !"*

Non messieurs et mesdames, nous ne déménageons pas mais nous ouvrons, le 21 octobre, une nouvelle salle de vente de 900 m² et accueil des dons. Surprise pour nous emmaüssiens d'Angers, les nouvelles vont vite… Nous nous sommes bien gardés de leur dire que l'ouverture le 21 octobre est compromise voir incertaine, dûe à un problème de pression d'eau en bout de lance d'incendie. Le responsable des pompiers est inflexible sur ce point ! Une question de normes… Quelques jours avant la date d'ouverture ils se sont aperçus que nous n'étions pas dans la bonne catégorie. Changement de catégorie, tout est parfait. Ouf, la campagne d'information était déjà lancée depuis plusieurs jours.

Dès fin juin nous embauchons un coordinateur, Hamid, pour animer ce site. Des compagnes et compagnons sont affectés à l'espace de vente Saint-Serge. Quant aux amis-bénévoles nous avions lancé un appel à candidature par le biais de plusieurs réseaux. En juillet, un groupe d'une dizaine de personnes est accueilli lors d'une réunion de présentation à la communauté. Certains seront choisis et commenceront à la vente de Saint Jean de Linières pour se faire la main et surtout connaître Emmaüs.

21 octobre 13h45, une centaine de personnes sont agglutinées devant le portail d'entrée et attendent impatiemment les 14 heures pour pouvoir découvrir le nouvel espace de vente de la communauté d'Angers. Nous étions deux amis à juguler cette horde d'un enthousiasme débordant. 14 heures, nous ouvrons le portail, un flot d'acheteurs dévalent dans les 900 m² de vente. Dans la première demi heure ils seront près de 500 à vagabonder dans les espaces de vente avec la fièvre acheteuse.

En fin de journée nous en dénombrons dans les 800. Une personne vient me voir à la sortie et me dit : *"Il va falloir revoir vos installations car on ne peut pas se déplacer."* Je lui réponds : *"Mais madame c'est notre première ouverture, par la suite tous les acheteurs ne viendront pas dès la première heure !"*

Lors de ce samedi après-midi d'ouverture nous ferons une recette à la hauteur de nos espérances, ce qui nous a confortés dans le besoin de s'implanter dans un secteur où peu de gens venaient à la communauté. L'objectif est d'augmenter l'accueil et de passer dans un proche avenir à 70 compagnes et compagnons et de construire des ateliers dignes de ce nom.

Jean Claude Duverger.

Entre Denis et Philippe, HAMID le coordinateur.

14h ! Ca se bouscule au portillon !!!

La nouvelle salle de dons.

"Au-delà des chiffres, la vraie réussite est celle de l'éner...

"Vacances" à Djerba en Tunisie...

Du 8 au 15 octobre 2017 pour 9 compagnons et 2 amis de l'ouest.

De l'aéroport de Nantes sont partis David, Christophe, Françoise et Patrick de Mauléon, Philippe d'Alençon, Serge de Fougères, Laurent, Michel et Jonathan de Nantes : 4 communautés Emmaüs concernées, + Annie et Daniel (amis de Mauléon) qui les accompagnaient.

Baptême de l'air : Nantes/Djerba

Grâce à l'association « **Les Avions du Bonheur** », 9 compagnons de l'ouest et 2 amis accompagnateurs ont séjourné à Djerba du 8 au 15 octobre 2017.

Pour David, bon baptême de l'air. A l'arrivée Elmire nous accueillit pour nous conduire à l'hôtel, vaste établissement accueillant 700 touristes (Russes, Allemands, Français) au milieu d'un grand parc au bord de la Méditerranée.

Nous ont rejoints 5 groupes : Emmaüs Marseille, Emmaüs Dijon, Les Petits frères des pauvres de Paris, l'Olivier des sages de Lyon, et Le refuge de Paris, Montpellier et Marseille. Au total, nous étions 60 des Avions du Bonheur de 21 à 84 ans, de toutes origines, et tous ensemble, nous avons partagé et échangé dans la bonne humeur toute la semaine.

Les Avions du Bonheur :

C'est une association dirigée par Elmire qui propose aux personnes démunies des vacances d'une semaine à l'étranger (Tunisie ou Crète).

60 personnes de 21 à 84 ans...

3 grandes excursions et plus... :

3 grandes excursions proposées par Elmire permettent de découvrir l'île :

* un musée d'art et d'histoire de la Tunisie,
* un musée d'art et traditions de Djerba,
* un village animé par des artisans locaux (potiers, tisserands, vanniers...)

...et un élevage de 1100 crocodiles, des tortues, la plus vieille synagogue d'Afrique, les souks, une excursion en bateau...

L'Hôtel

Elmire

Pour recevoir ce journal :

De Bouches à Oreilles vous intéresse ?

Pas de problème ! Contact :
Georges SOURIAU
tél 0633764931
mail : gsouriau@orange.fr
adresse :
Journal De BOUCHES à OREILLES
Emmaüs Peupins
79140 LE PIN

...*gie fraternelle !*" Laurent, responsable, après le Salon du Mans.

Farniente... parce que nous le valons bien !

Le reste du temps, pétanque, à l'ombre des palmiers, mini golf, tennis de table ou baignade, promenade à cheval, à dos de dromadaires, en calèche, cartes, dominos.

Rencontres...

Plusieurs fois nous sommes allés en taxi jaune (0,50€ la course) au bourg voisin Midoun à 4 kms pour nous mêler à la vie djerbienne loin des touristes, au marché, boire une orange pressée ou un thé à la menthe, à l'ombre près des anciens jouant aux dominos.

Chaque soir, l'équipe d'animation propose des soirées mêlant danses, musique, folklore, sketches...

Durant cette semaine, que de bons moments partagés ! Pour beaucoup, de vraies vacances comme ils n'en n'avaient jamais passées.

Découvertes...

Ce séjour fut l'occasion de belles découvertes, d'expériences et de rencontres inoubliables mais aussi de comprendre que la vie des Djerbiens est très dure. L'économie repose presque uniquement sur le tourisme qui a baissé de 80% depuis les attentats de 2016.

Solidarité...

Et « Les Avions du Bonheur » tiennent à aider aussi la population locale. Chaque participant apporte sa part pour un orphelinat, une école primaire, un collège et l'union des femmes. Ainsi Elmire a récolté, acheté et distribué de grandes quantités de lait maternel, d'eau, de chaussures, de vêtements, des fournitures scolaires, des livres, des machines à coudre, du tissu… (voir ci-dessous)

La bande des 11 de l'Ouest...

Visite de la plus vieille synagogue d'Afrique !

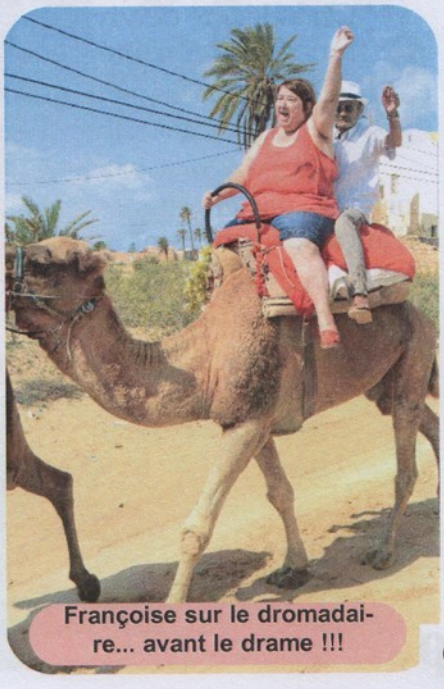
Des magasins d'épices et les odeurs !!!

Un grand merci à Elmire et Annick, les bonnes fées des "Avions du Bonheur" !

Prêts à repartir...

De ce séjour, chacun est rentré plein de belles images en tête (même Françoise avec les dromadaires...) et est prêt à vivre de nouvelles rencontres dans un autre voyage.

Annie et Daniel



Françoise sur le dromadaire... avant le drame !!!